

GUY **CASSIERS** /  
TONEELHUIS

# Wolfskers

DE JEROEN OLYSLAEGERS



62<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON  
OPÉRA-THÉÂTRE

DEXIA

5 6 7 8

OPÉRA-THÉÂTRE • 17h

durée 2h • spectacle en néerlandais surtitré en français • *première en France*

mise en scène **Guy Cassiers**

compositeur **Dominique Pauwels**

adaptation du texte d'après Yuri Arabov et Alexandre Sokourov **Jeroen Olyslaegers, Guy Cassiers, Erwin Jans**

encadrement textuel **Tom Lanoye**

avec

*Histoire de Lénine*

Lénine (Volodia) **Vic De Wachter**

Nadia, femme de Lénine **Gilda De Bal**

Masha, sœur de Lénine **Veerle Eyckermans**

Médecin **Marc Van Eeghem**

Staline **Dries Vanhegen**

*Histoire de Hitler*

Hitler **Jos Verbist**

Eva Braun, femme de Hitler **Veerle Eyckermans**

Joseph Goebbels, ministre de la propagande **Marc Van Eeghem**

Magda Goebbels, femme de Goebbels **Gilda De Bal**

Martin Bormann, secrétaire de Hitler **Michael Vergauwen**

Albert Speer, architecte et ministre de l'économie de guerre **Dries Vanhegen**

*Histoire de Hirohito*

Hirohito, empereur du Japon **Johan Leysen**

Serviteurs **Marc Van Eeghem** et **Michael Vergauwen**

Impératrice **Gilda De Bal**

MacArthur, commandant en chef des forces américaines **Dries Vanhegen**

musiciens **Rik Vercruysse** cor **Gorny Constantin** basso profundo

dramaturgie **Erwin Jans**

concept esthétique, scénographie **Enrico Bagnoli, Diederik De Cock, Arjen Klerkx**

création écrans de vidéo **Peter Missotten/De Filmfabriek**

vidéo **Lef Spincemaille**

costumes **Tim Van Steenberghe**

assistant à la mise en scène **Lutje Lievens**

coordination technique **Eric Dekort**

techniciens **Frank Hardy, Diederik Hoppenbrouwers, Jeroen Kenens, Ivan Renette**

réalisation du décor **Atelier du Toneelhuis - Karl Schneider, Patrick Jacobs, Bruno Bressanutti,**

**Philippe Homblé**

assistante aux costumes **Mieke Van Buggenhout**

réalisation des costumes atelier du Toneelhuis **Erna Van Goethem, Christiane De Feyter, Nathalie**

**Doux fils** et l'atelier **Tim Van Steenberghe**

habilleuse **Monique Van Hassel**

responsable de la production **Michaël Greweldinger**

traduction des surtitres **Monique Nagielkopf**

production déléguée **Toneelhuis**

Spectacle créé le 11 septembre 2007 au Toneelhuis, Anvers

production Toneelhuis, coproduction LOD

avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Les dates de *Wolfskiers* après le Festival d'Avignon

du 5 au 12 septembre au deSingel (Anvers) ; du 30 septembre au 4 octobre au Théâtre de la Ville (Paris)

23 octobre au Kaaitheater (Bruxelles) ; 18 et 19 novembre à la MC2 (Grenoble) ; 8 janvier 2009 à la MC

Amiens, 17 et 18 janvier Linz09 ; 29 janvier au Grand Théâtre de Luxembourg

Après *Mefisto for ever*, pour la deuxième partie de sa trilogie, *Wolfskers*, Guy Cassiers se tourne vers trois films du cinéaste russe Alexandre Sokourov, consacrés respectivement à Lénine (*Taurus*), Hitler (*Moloch*) et Hirohito (*Le Soleil*). Dans ses films, Sokourov montre plutôt les trois autocrates dans leur passivité et leur léthargie qu'en tant que détenteurs du pouvoir suprême. Le cinéaste, s'intéressant relativement peu aux détails du contexte historique dans lequel évoluent ses personnages, s'attache surtout à leurs "moments perdus".

La création d'une certaine ambiance est un élément important de son esthétique cinématographique. Sokourov se dit intéressé par l'être humain et par ce qui lui arrive lorsqu'il dispose du pouvoir: "Ces potentats ont transformé leur vie en pièce de théâtre. Poussés par un mythe, ils ont façonné et mis en scène leur existence en l'adaptant et en l'assujettissant à des rituels et des cérémonies." Alors que dans *Mefisto for ever*, le théâtre était la vérité pour Kurt Köppler, les trois autocrates des films de Sokourov ont converti leur vie en théâtre. Sokourov les montre en tant qu'artistes pervers, au moment où la façade s'effrite.

Dans *Wolfskers*, Guy Cassiers (en collaboration avec l'auteur Jeroen Olyslaegers) fait s'enchevêtrer les trois scénarios pour suivre chacun des protagonistes pendant une journée de sa vie. Dans la mise en scène de Guy Cassiers, les trois personnages principaux sont statiques, tandis que leur "cour" s'agite en permanence. Les trois "entourages" sont interprétés par les mêmes acteurs ; ils sont l'élément dynamique du spectacle. *Wolfskers* montre comment le pouvoir fait l'effet d'un poison, tant sur ses détenteurs que sur ceux qui les entourent.

#### 1924

Lénine, gravement malade dans sa villa aux environs de Moscou, entreprend une ultime tentative d'écarter Staline du pouvoir.

#### 1943

Hitler reçoit ses invités à Obersalzberg au moment où ses chances de gagner la guerre sont sur le point de tourner. Speer est le messager de mauvaises nouvelles.

#### 1945

Hirohito, empereur du Japon vaincu, attend dans son palais impérial de Tokyo l'arrivée du général américain MacArthur.

Les trois récits sont mis en scène simultanément : Hitler (à gauche), Lénine (au milieu) et Hirohito (à droite). L'entourage des trois détenteurs du pouvoir est joué par le même groupe d'acteurs, qui changent constamment d'identité. Speer, Staline et MacArthur – les personnages qui incarnent les changements dramatiques dans la vie des chefs d'État – sont joués par le même acteur.

# Entretien avec Guy Cassiers

Après *Mefisto for ever* en 2007 vous revenez au Festival d'Avignon avec deux nouveaux spectacles *Wolfskers* et *Atropa La Vengeance de la paix*. L'ensemble forme-t-il une trilogie ?

**Guy Cassiers :** C'est une trilogie qui s'est construite dans mon esprit au fur et à mesure que nous avançons dans le travail sur *Mefisto for ever*. Il n'y avait pas un projet pré-établi même si j'avais envie depuis très longtemps de travailler sur les scénarios du réalisateur russe Sokourov. L'occasion s'est donc présentée quand j'ai pensé à un travail plus vaste sur les rapports entre l'art, les artistes et le pouvoir. Dans *Mefisto for ever*, on se trouve à la place de l'artiste séduit par le pouvoir, dans *Wolfskers* on est à la place du politicien qui se met au-dessus du politique pour se positionner en tant que philosophe ou en tant qu'artiste et qui attend de ceux qui l'entourent la réalisation de ses rêves. Alors que *Mefisto* se déroule sur le plateau du théâtre, on se retrouve dans les coulisses avec les héros de *Wolfskers*, les coulisses du pouvoir. Ce qui réunit ces deux univers c'est que, plateau de théâtre ou coulisses du pouvoir, on se situe dans des lieux qui protègent, qui cachent, des sortes de bunkers isolés de l'extérieur. Dans *Atropa. La Vengeance de la paix*, on s'intéresse à la cruauté de la guerre de Troie, la mère de toutes les guerres, en la transposant dans l'univers de la guerre d'Irak. Cette fois nous sommes à la place des victimes, celles qui subissent ce dont nous avons parlé dans les deux premières parties de cette trilogie. Nous avons choisi de prendre comme symboles de ces victimes toutes les femmes qui ont souffert à cause des choix politiques d'Agamemnon. À travers ces horreurs universelles, nous cherchons plus globalement à parler de la tragédie en nous situant dans les zones d'ombre des comportements humains. Dans ce travail il n'y a ni bons ni méchants, juste des hommes pleins de contradictions.

## Derrière les héros même monstrueux, vous cherchez l'humain ?

Oui même pour Hitler dont les actions ont été parmi les plus monstrueuses du XX<sup>e</sup> siècle. Il rêvait, il mangeait, il riait, il vivait un quotidien fait aussi de toutes petites choses très banales. Notre démarche est aussi valable pour Lénine et Hiro-Hito qui sont les deux autres héros de *Wolfskers*. Mais nous sommes très attentifs à ne pas les rendre séduisants et à empêcher toute identification personnelle, nous voulons juste essayer de comprendre comment se produit le glissement de l'humain vers le monstrueux.

## Le fait de travailler sur des scénarios de film et sur des images de cinéma plutôt que sur un roman a-t-il modifié votre façon de travailler sur les adaptations ?

D'abord nous avons recomposé les trois films en une seule pièce en mettant les trois héros, et leurs trois univers personnels en même temps sur le plateau, tout en respectant l'idée que tout se passe en une seule journée dans la vie de ces trois héros. En ce qui concerne l'adaptation, il fallait partir des scénarios de Sokourov plus que de ses images de réalisateur, pour créer nos images de théâtre. Nous avons d'ailleurs rajouté des textes issus de *Mefisto for ever* et aussi des paroles historiques issues de discours de Hitler, Lénine ou Hiro-Hito. Nous n'avons rien écrit de plus même si nous avons rajouté, dans les entourages des trois héros, des personnages qui ne sont pas dans les films, que ce soit Staline, Mac Arthur ou Albert Speer. Quand nous utilisons des caméras vidéos sur le plateau, c'est pour cerner au plus près le jeu des acteurs et non pas pour faire un film, même si cela nous permet aussi de créer avec presque rien sur le plan technique, une atmosphère et de composer l'univers mental des personnages grâce à de petites caméras. C'est pourquoi nous utilisons la vidéo qui permet ce voyage dans le cerveau des personnages.

## Ces trois héros de Sokourov n'ont-ils pas rêvé leur peuple ?

Ils l'ont surtout incarné au point d'imaginer que leur mort devait entraîner celle de tout leur peuple.

Cette incarnation passe aussi par une quasi déification, d'essence pour l'empereur Hiro-Hito, créée de toutes pièces pour Lénine et Hitler. On peut penser que pour Hiro-Hito, devenir un homme en perdant son statut de dieu, fut le début d'une autre vie hors de l'enfermement plutôt qu'une chute dans l'enfer. S'il y a un rêve dans ces trois histoires, il se situe surtout dans l'irréalité dans laquelle sont ces personnages, sortis du réel pour vivre dans trois univers hors du concret. Le déclin physique et mental qui les atteint vient de cet isolement, paralysant dans un système de pouvoir absolu, que même leur entourage ne peut plus briser. Le pouvoir est ce poison anesthésiant, cette belladone qui donne son nom aux deux spectacles, l'un en flamand *Wolfskers*, l'autre en grec *Atropa*.

### **Ces dictateurs ne sont-ils pas comme des acteurs obligés d'abandonner leurs rôles ?**

Oui mais ils abandonnent aussi leur propre corps, leur propre apparence. Ils se vident de leur substance. Ils se dénudent et entrent dans une grande solitude. Leurs rêves sont devenus impossibles à réaliser. Ils ne peuvent se l'avouer mais ça transparaît dans leur comportement, leur allure.

### **Mais ils continuent leurs petites activités humaines quotidiennes, prendre le thé, s'occuper des insectes... ?**

Oui et ils continuent à philosopher en monologuant car ils n'attendent plus de réponses à leurs questionnements.

### **Le darwinisme leur est commun ?**

Oui pour des raisons différentes, ils étaient sensibles à la doctrine de l'évolution des espèces et dans le cas de Hitler, à l'idée de sélection naturelle qui permettait d'obtenir une race de seigneurs.

### **Ne craignez-vous pas que le fait de mettre sur le même plateau Hitler et Lénine puisse choquer ?**

Nous ne disons pas que Lénine est identique à Hitler ou à Hiro-Hito. Mais on ne peut plus nier aujourd'hui que Lénine et Hitler ont été tous les deux des idéologues qui ont sacrifié une partie de leur peuple pour le triomphe supposé de leurs théories. En Hollande, c'est le personnage de Hiro-Hito qui pose des problèmes car on peut le trouver un peu gentil alors que les troupes japonaises ont commis des massacres terribles, au nom de cet empereur, contre les Hollandais qui vivaient en Indonésie - comme nous l'avons dit dans l'adaptation que nous avons faite de *Rouge décanté* que nous avons présenté au Festival d'Avignon en 2006. Mais notre propos est d'analyser le poison du pouvoir absolu, pas d'excuser ou de minimiser l'horreur de ce qu'il a produit. Le texte du spectacle est très clair de ce point de vue.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008

## **Guy Cassiers**

Né à Anvers en 1960, **Guy Cassiers** entreprend des études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, avant de se tourner vers le théâtre. Il monte ses premiers spectacles à Anvers au cours des années 80. Entre 1988 et 1992, il privilégie le théâtre jeune public, travaillant régulièrement avec des enfants et des adolescents. Il est alors directeur artistique de la compagnie de théâtre jeune public *Oud Huis Stekelbees* à Gand. À partir de 1992, Guy Cassiers travaille en indépendant, notamment pour le *Kaaitheater* à Bruxelles et le *Toneelschuur* à Haarlem. Son premier spectacle pour le *ro theater*, *Angels in America* de Tony Kushner (1995), remporte deux prix en 1996 : le "*Gouden Gids Publieksprijs*" (prix du public) et le "*Prosceniumprijs*" de VSCD.

De 1998 à 2006, Guy Cassiers est directeur artistique du *ro theater* à Rotterdam. Il y développe un langage théâtral multimédia en créant *De sleutel* (1998), *Wespenfabriek* (2000), *La Grande Suite*

(2001) et *Lava Lounge* (2002). *L'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct est un élément essentiel de son mode d'expression. Le point culminant de cette approche est incontestablement son cycle de quatre pièces consacrées à Proust, réalisé entre 2002 et 2004. La technologie et la poésie, la littérature et le théâtre, l'image et la musique, la caméra et le jeu d'acteur s'y entremêlent intimement. Tant aux Pays-Bas qu'ailleurs, le cycle a trouvé un grand succès. À côté de ces spectacles, Guy Cassiers monte aussi des adaptations de romans (Anna Karenina de Tolstoï, 1999 ; Rouge décanté de Jeroen Brouwers, 2004), des variations truffées de fantaisie sur les œuvres de Shakespeare (Bloetwollefduivel de Jan Decorte d'après Macbeth, 2001) et des spectacles interprétés par des amateurs (Jaja maar nee nee, 2001). En 1997, il reçoit le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre, et en 1998 le Johan Fleerackers pour sa contribution à la promotion de la culture et de la diversité culturelle au niveau international. En 2005, il reçoit le "Amsterdamprijs voor de kunsten" pour son cycle Proust. En 2006 il a créé son spectacle d'adieu au ro theater, Hersenschimmen d'après le roman homonyme de J. Bernlef, avant d'entrer dans ses fonctions de directeur du Toneelhuis à Anvers, qu'il dirige avec un collectif d'artistes: Sidi Larbi Cherkaoui, Wayne Traub, Benjamin Verdonck, Lotte van den Berg, Olympique Dramatique et Peter Missotten/De Filmfabriek. Au Festival d'Avignon, Guy Cassiers a déjà présenté Rouge décanté de Jeroen Brouwers en 2006 et Mefisto for ever de Tom Lanoye en 2007.*

**Jeroen Olyslaegers** est pluridisciplinaire en matière d'écriture. Il a écrit de la prose. Il a rédigé des chroniques la radio. Parmi ces pièces de théâtre, plusieurs ont été traduites en allemand. Actuellement, il travaille à l'écriture d'un scénario de film et prépare son dernier roman.

**Erwin Jans** a travaillé en tant que dramaturge à Bruxelles (KVS) et à Rotterdam (ro theater). Il est actuellement dramaturge auprès du Toneelhuis (Anvers). Il est enseignant d'art dramatique à l'Université de Louvain et à la Hogeschool Antwerpen. Il est rédacteur de la revue freespace Nieuw Zuid.

Romancier, poète, conférencier, chroniqueur et auteur dramatique, **Tom Lanoye** se bat contre l'extrême-droite. C'est avec son adaptation en une seule pièce des tragédies historiques de Shakespeare qu'il s'est fait connaître. Récemment, il a écrit Mamma Médéa, Fort Europa et Mefisto for ever.

## et Autour de Guy Cassiers

11 12 13 14 juillet • 17h • OPÉRA-THÉÂTRE

Atropa La vengeance de la paix de **Tom Lanoye** mise en scène **Guy Cassiers**

12 juillet • 10h • UTOPIA-MANUTENTION • FILMS

Le Soleil (2005, 1h55) d'**Alexandre Sokourov**

suivi d'une rencontre avec **Guy Cassiers**

13 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Guy Cassiers** et des membres de l'équipe de *Wolfskiers* et *Atropa*, animé par les **Ceméa**

## et Autour de Tom Lanoye

10 juillet • 11h • JARDIN DE LA RUE DE MONS • LECTURE DU FESTIVAL

La Politique des arts : Janus à Sarajevo de **Tom Lanoye** avec **Tom Lanoye** et **Alain van Cruyten**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.